

Dieu : don du Christ aux hommes

Par Georges Druwé

Les succès répétés de l'entreprise humaine dans les diverses sphères de ses ambitions semblent confirmer à l'humanité le potentiel illimité de son génie. Rien ne lui semble impossible si elle ne s'en donne la peine et le temps. Ces succès sont en effet remarquables et méritent d'être admirés. Comment par exemple ne pas se réjouir des triomphes de la médecine sur les maladies les plus dévastatrices, de la technologie sur les habiletés de communications et d'information les plus inattendues.

Dans la société moderne, ces mêmes succès, de par leur allure quasi miraculeuse, arrivent à soulever chez plusieurs la question de Dieu, de sa place dans le quotidien de l'aventure humaine. Quel rôle reconnaître à ce Dieu qui paraît si lointain, avec Ses appels à une vie de contraintes morales, à une foi qui place la destinée de l'humain entre les mains d'un Autre. Ces préoccupations qui touchent à un Autre monde en viennent à déranger, à constituer une distraction à cette poursuite humaine du progrès, et à la limite sont-elles perçues comme le fruit d'une aberration humaine et encore davantage d'une absurdité qui ralentit le développement de l'homme. Ce monde ne se suffirait-il pas, ne trouverait-il pas son sens en lui-même?

Hommes et femmes, la société elle-même, peuvent se laisser enivrer par l'idée d'un salut à dimension humaine, aveugles par ailleurs aux réalités de la détresse spirituelle que ces poursuites humaines ne sauraient assouvir. Ils peuvent se sentir délivrés de toutes ces entraves perçues à leur liberté, de toutes ces invitations à se sortir d'eux-mêmes et à être au service d'un appel plus grand. Ils peuvent donner libre cours à toutes leurs aspirations compte tenu que leur destin est entre les mains du génie humain. On se laisse souvent convaincre par l'idée que l'on ne peut concevoir un Dieu tout-puissant et aimant qui promet un paradis tout en ignorant, et plus gravement, en permettant sur terre la souffrance, la faim, la maladie, les inégalités, l'anxiété humaine. Tout au plus ne pense-t-on à lui qu'à l'occasion, ou selon la chanson de Tex Lecor, "Quand ça ne tourne pas rond, je pense encore à Toi, es-Tu toujours là?".

A un monde appelé à une destinée divine mais sévèrement blessé par la faute humaine, qu'est-ce alors que la venue du Christ peut bien nous apporter que nous ne

puissions pas nous donner à nous-mêmes. Dans sa trilogie, *Jésus de Nazareth*, le théologien Benoît XVI répond à cette question par un seul mot. Le Christ nous a apporté Dieu. La révélation que le Christ et son Père ne font qu'Un est la base de toute notre compréhension de la Bible. Le Christ n'est pas venu en premier lieu apporter remède à la souffrance, ni richesse, ni paix sociale, ni réponse à tous nos désirs humains. Il est venu apporter la réconciliation de l'humain avec Dieu par le Christ qui a revêtu la nature humaine et qu'ainsi nous revêtions en partage la nature divine. Ce qui revient aux humains est la mission de rendre Dieu tout en tous par leur soumission à sa volonté, la sagesse divine. Cette vision engage sans doute notre foi mais elle n'est pas étrangère à une pensée rationnelle capable d'une réflexion transcendante.

Une ancienne tentation, ancrée solidement dans l'orgueil humain, fait surgir dans toutes les générations ce même défi posé à Dieu: "Après tout, si tu es Dieu, change ces roches en pain". C'est le défi lancé à Jésus au désert par Satan, de nouveau durant sa passion et encore une fois sur la croix par le centurion. Et combien il est tentant pour nous de Lui lancer la même bravade. La demande nous apparaît tellement légitime, les juifs ne l'ont-ils pas eux-mêmes lancée à Jésus. Les paroles et les actions quotidiennes de Jésus n'ont pas suffi, on voulait toujours une démonstration de plus en plus éclatante. Combien on aimerait que Dieu établisse sa présence dans des gestes éblouissants et sans contredits. On connaît la réponse de Jésus aux provocations du diable: "Retire-toi Satan...".

La sagesse divine ne nous convie pas à un chemin de réussite personnelle et temporelle, elle nous appelle à une voie de service, à une foi plus simple et plus confiante, qui exige une humilité et un abandon qui choque l'orgueil humain. La sagesse divine ne cherche pas à nous convaincre, elle nous place nu, avec le seul vêtement de notre foi, devant Jésus à Gethsémanie, devant Jésus contemplant la mission que le Père lui confiait et à qui il demandait, angoissé dans son humanité, d'éloigner la coupe à laquelle il devait boire, devant Jésus qui termine sa prière par cette parole: "Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite!" (Mat 26,42)

Les réussites de cette créature aimée de Dieu, avec tous ses succès, sont le fruit du fait qu'elle a été créée à l'image de l'Eternel. Et comme le dit saint Augustin est appelé un jour à se reposer en Lui.